
Katarzyna Dybel, *Être Heureux au Moyen Âge d'après le roman arthurien en prose du XIII^e siècle*

Richard Trachsler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9114>

DOI : 10.4000/studifrancesi.9114

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 159-160

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Richard Trachsler, « Katarzyna Dybel, *Être Heureux au Moyen Âge d'après le roman arthurien en prose du XIII^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 154 (LII | I) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 12 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9114> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.9114>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Katarzyna Dybel, *Être Heureux au Moyen Âge d'après le roman arthurien en prose du XIII^e siècle*

Richard Trachsler

RÉFÉRENCE

KATARZYNA DYBEL, *Être Heureux au Moyen Âge d'après le roman arthurien en prose du XIII^e siècle*, Leuven, Peeters, 2004 («Synthema 2»), pp. 296.

- 1 Le travail de Katarzyna Dybel se présente comme une enquête sur le concept de 'bonheur' dans les romans arthuriens en prose, en particulier le cycle du *Lancelot-Graal* et la *Vulgate* du *Tristan*. Le pari que propose le livre est de placer l'étude sur les textes littéraires devant un arrière-plan constitué par «la pensée cistercienne, qui, en grande partie, a influencé la littérature du Graal» (p. 5). L'idée est de faire apparaître une communauté entre les vues de Bernard de Clairvaux et de son entourage et les romans en prose. Après une «Introduction», qui expose la problématique (pp. 3-7), se trouve un petit préambule «A propos du vocabulaire du bonheur» (pp. 7-28), où est esquissé le champ sémantique de *eür*, *joie*, *leesce* et des adjectifs correspondants dans le but de clarifier de quoi il sera question dans cette étude quand on parle de bonheur. La partie suivante, «Le Croisement de la doctrine et du romanesque» (pp. 29-81), aborde le problème du point de vue théologique: de façon très accessible, est présenté ce que l'on trouve dans la Bible et chez les penseurs médiévaux à propos de la notion de bonheur. Ces pages seront sans aucun doute très utiles aux romanistes, car elles font le point, et en peu d'espace, sur ce qu'en ont dit, par exemple, saint Bernard et Guillaume de Saint-Thierry dans des endroits épars de leur œuvre. Dans le «Le Bonheur aux noms multiples: les sources du bonheur» (pp. 83-172) est passé en revue tout ce qui cause le bonheur des protagonistes: Dieu, le Graal, l'amour, l'amitié, la liberté, la compagnie d'autrui. Les parties suivantes procèdent de la même manière pour les lieux et les

temps où se réalise le bonheur: «Les Espaces du bonheur»: 'Le Paradis', 'Les châteaux du bonheur', 'Les royaumes du bonheur' (pp. 173-216) et «Le Temps du bonheur et les temps de bonheur»: 'Le temps de la venue du *Chevalier Desirré*', 'Les fêtes liturgiques', 'La Nuit' (pp. 217-60). Suivent des «Conclusions» (pp. 261-63) la «Bibliographie» (pp. 265-89), et un «Index» des auteurs médiévaux et des critiques contemporains cités (pp. 291-93).

- 2 Le travail de Katarzyna Dybel est écrit dans un français remarquable et réalisé de façon non moins satisfaisante: typographie impeccable et absence de coquilles tout au long du livre. A cet effort de présentation correspond l'ambition d'un projet que l'auteur a servi sans ménager sa peine, avec beaucoup d'honnêteté et, aussi, de candeur. Ce qui frappe à la lecture de ces pages est en effet l'absence de doute concernant sa propre démarche, absence à la fois désarmante et agaçante. On se demande surtout à quoi a servi la bibliographie: les études citées ne sont guère exploitées dans le corps du texte, ce qui fait que Katarzyna Dybel peut parler d'*envoieure* en citant Greimas, mais pas l'article d'Emmanuèle Baumgartner sur les chevaliers *envoisiés*, qui figure pourtant dans sa bibliographie. Quand elle arrive aux scènes du Graal, aucune [!] étude n'est citée en note, de même pour les passages concernant la Joyeuse Garde, ou ceux où les chevaliers déclinent des royaumes etc. Cela est difficilement compréhensible dans une étude parue en 2004 et donne à l'ouvrage un côté très peu professionnel. Cette impression d'*'amateurisme'* se retrouve tout au long du texte et se situe malheureusement aussi en son cœur: la notion de bonheur, qui est à la base de toute la réflexion, n'est jamais bien cernée et la première partie lexicologique, qui visait à démêler l'écheveau emmêlé tout: Katarzyna Dybel compte consciencieusement les occurrences des différents termes dans chacun des textes du corpus, mais dans la mesure où elle ne maîtrise pas bien les outils de la sémantique historique, les phénomènes qui relèvent de la stylistique et d'autres qui, eux, demandent à être analysés pour leur sémantisme, se trouvent sur le même plan: on peut être *liés* pour la rencontre avec un ami comme pour la visite du Christ, comme on peut aujourd'hui dire qu'on est «ravi» de telle ou telle chose. Il faut examiner chaque occurrence, un simple comptage est insuffisant. En réalité, l'étendue extrême du champ sémantique — dont les différentes zones ne sont pas suffisamment spécifiées — ne fait que refléter la tension qui caractérise le projet dès le départ: sauf erreur, le concept théologique qu'évoquent les auteurs comme saint Bernard est celui de la béatitude, là où les romans vernaculaires proposent autre chose, à part, peut-être, l'*Estoire del Saint Graal*, la *Quête* et, à la rigueur, quelques rares séquences concernant le Saint Vaisseau dans les autres textes. Toutes les autres œuvres ne parlent ni de béatitude ni de bonheur, ce qui rend toute comparaison difficile. Katarzyna Dybel elle-même écrit d'ailleurs au terme de son exposé des doctrines cisterciennes: «Il ne faut pas s'attendre, dans la suite de cette étude, à une analyse comparative des textes théologiques et ceux du *Lancelot-Graal* [...] j'ai voulu introduire le lecteur dans le climat spécifique de nos romans où s'entrecroisent les registres céleste et terrestre du bonheur» (p. 81), comme si le point de rupture était atteint avant même de commencer, comme si les concepts pouvaient être juxtaposés, mais pas emboîtés l'un dans l'autre, exactement comme le fait le travail de Katarzyna Dybel, qui renonce donc à aller jusqu'au bout de son idée. C'est dommage, car avec un peu plus d'audace, on aurait pu envisager de les *opposer*, en mettant en relief l'incompatibilité entre l'aspiration à la béatitude avec l'aspiration à un bonheur terrestre. L'auteur tenait là une vraie piste de réflexion: la conquête du Graal conduit à la fin de la chevalerie arthurienne, l'amour pour la femme vous disqualifie pour le Saint Vaisseau, saint Bernard tue Gautier Map.

- 3 C'est, donc, de ce point de vue, un peu une occasion manquée que l'essai de Katarzyna Dybel. Mais il y a, peut-être, un malentendu plus fondamental encore: les héros de ces romans ne sont pas à la recherche du bonheur, mais en quête de leur destin, et je ne pense pas que les romanciers aient eu l'intention de montrer à leurs lecteurs des voies pour «se réaliser». J'hésiterais donc un peu avant d'écrire que «Le roman en prose [...] cherche à convaincre son lecteur que le bonheur existe et qu'il est possible de le trouver» (p. 29) et je me demanderais même s'il était particulièrement indiqué de chercher dans ces romans, qui racontent au fond le naufrage de tous les rêves de bonheur, le reflet des concepts théologiques sur la béatitude de l'époque.
- 4 Malgré ces réserves générales, l'étude de Katarzyna Dybel contient de nombreuses suggestions de détail qui rendent la lecture de cet ouvrage très personnel non seulement intéressante, mais profitable.